

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre XXXIX : « L'arrestation du bourgmestre ».

A l'époque des premières négociations pour le ravitaillement de la Belgique, une autre série compliquée d'événements aboutit à la crise que l'on sentait depuis longtemps inévitable ; le duel d'esprit entre le bourgmestre et les Allemands atteint sa phase aiguë. L'affiche de M. Max demandant à ses chers concitoyens de faire un nouveau sacrifice, d'enlever leurs drapeaux et d'attendre l'heure de la réparation, avait été recouverte, comme on sait, de papier blanc, la nuit, par les autorités militaires ; mais l'incident ne finit pas là. Le commandant de la place, le major Bayer, surgit à l'Hôtel de Ville avec quatre soldats pour informer M. Max qu'il était en état d'arrestation.

- *Je m'incline* – répondit le bourgmestre ; et il partit en galant homme, pour apprendre qu'il était prisonnier et serait envoyé en Allemagne –. *Je regrette de ne pouvoir continuer mes fonctions jusqu'à la fin, mais je dois me soumettre. J'ai la satisfaction d'avoir fait mon devoir. Vous m'avez dit que vous désiriez éviter des troubles et des*

difficultés à Bruxelles ; je connais le tempérament de la population mieux que vous, et si je ne m'étais interposé entre vous et elle, nous aurions eu des effusions de sang. Je ne puis donc pas regretter ce que j'ai fait. Je suis heureux que jusqu'à ce moment, où mon autorité cesse, nous ayons eu la paix. Maintenant que vous m'avez fait prisonnier, j'éprouve un certain soulagement dans la pensée que je ne serai pas responsable de ce qui peut arriver dans la suite.

Le général von Lüttwitz eut un mouvement ; il n'avait pas prévu ce résultat.

- *Attendez* – dit-il en sortant. Au bout d'un quart d'heure il revint, ayant vu le pacha; il tendit la main au bourgmestre et lui annonça – : *Vous êtes libre.*

L'histoire se répandit; M. Max symbolisait la résistance de l'antique et fière cité. On le comparait à saint Michel, patron de Bruxelles, terrassant le dragon sur la tour de l'Hôtel de Ville. L'admiration éclata, partout on voyait de petits bustes en plâtre et des portraits du bourgmestre ; il devenait très populaire, trop, craignais-je.

L'après-midi du 26 septembre, j'étais allé «*bouquiner* »; j'aperçus, rue de l'Écuyer, une nouvelle affiche :

PUBLICATION

Le Gouvernement allemand avait ordonné le paiement des bons de réquisitions, supposant à bon droit que la ville aurait payé volontairement l'entièreté de la contribution de guerre qui lui avait été imposée.

Ce n'est qu'à cette condition que le traitement de faveur peut être justifié dont la ville de Bruxelles a joui, à la différence de toutes les autres villes de la Belgique, lesquelles ne verront les bons de réquisition remboursés qu'après la conclusion de la paix.

Étant donné que l'administration communale de Bruxelles refuse le versement du restant de la contribution de guerre, aucun bon de réquisition ne sera plus payé à partir de ce jour sur la caisse gouvernementale.

*Le Gouverneur militaire,
Baron VON LÜTTWITZ général-major.
Bruxelles, le 24 septembre 1914.*

L'affiche avait une portée considérable qui peut-être ne fut pas saisie tout de suite par ceux qui la parcouraient des yeux.

Le 24 août, le bourgmestre Max et le général von Jarotsky avaient eu des pourparlers au sujet des 50 millions de francs que les Allemands exigeaient de la ville. M. Max avait déclaré, en présence de Villalobar et de moi, qu'il ne pourrait pas se procurer la somme entière. Cependant il croyait pouvoir

trouver 1.500.000 francs et, dans les huit jours suivants, 18.500.000 francs et il tâcha d'amener von Jarotsky à réduire la somme réclamée à 20 millions. Von Jarotsky dit qu'il n'avait pas les pouvoirs nécessaires, mais promit d'user de son influence. La contribution – c'est l'euphémisme qu'on employait – fut finalement réduite à 45 millions de francs.

Le général promit aussi, à la requête du bourgmestre, que pendant huit jours les autorités allemandes ne feraient plus de réquisitions de vivres ou de provisions, dans la ville ni dans les faubourgs. Cette convention fut rédigée le 25 août 1914, signée par von Jarotsky et par le bourgmestre, en présence de rabowsky, conseiller aulique de la Légation d'Allemagne. Le lendemain, un général allemand passant par Bruxelles dit au bourgmestre qu'il ne respecterait pas la convention, à moins que M. Max ne l'aidât à faire venir immédiatement de Saint-Trond certains stocks de vivres et de provisions. M. Max envoya une lettre de protestation à von Jarotsky, disant que la convention avait été conclue sans conditions, et que cette condition introduite après coup était de nature à détruire la confiance en un contrat signé régulièrement par le Gouvernement allemand.

Le 27, deux jours après la stipulation de von Jarotsky, un officier supérieur, envoyé par un général qui commandait une armée à 50

kilomètres de Bruxelles, vint à l'Hôtel de Ville et ordonna à M. Max de lui fournir 50 livres de levure. M. Max invoqua la convention, le général répondit qu'il n'était pas lié par la parole de von Jarotsky.

Dans l'intervalle, M. Max avait réussi à obtenir un délai de trente jours pour le paiement des 45 millions. Il avait été décidé entre les délégués des quinze communes de l'agglomération bruxelloise que la commune de Bruxelles paierait 20 millions et les autres communes 30 millions, à répartir entre elles selon le chiffre de leur population. La ville – c'est-à-dire la commune de Bruxelles seule – effectua ses paiements régulièrement et, quand arriva le 30 septembre, il ne lui restait que 4.400.000 francs à payer. Les communes suburbaines ne parvinrent pas à trouver leurs 30 millions, et la commune de Bruxelles ne possédait pas les fonds nécessaires pour payer leur part.

Le 26 septembre, le baron von Lüttwitz publia donc l'affiche ci-dessus. M. Max écrivit à M. Dufaire, directeur de la *Deutsche Bank* à Bruxelles, que les reconnaissances de dette que la ville avait remises aux autorités allemandes ne pourraient pas être payées le 30, et qu'il prenait cette décision en manière de riposte à l'affiche du gouverneur général.

Quand je rentrai à la Légation ce soir-là, Villalobar m'attendait. Nous causions depuis un moment quand on annonça les échevins Jacqmain et Steens ; M. Jacqmain traversa rapidement le corridor, la figure plus sombre encore que d'habitude, sous l'empire d'une vive émotion.

- *Mauvaises nouvelles !* – s'écria-t-il en entrant dans mon bureau –. *Max est arrêté !*

Il se laissa tomber sur un siège, comme anéanti.

M. Max avait été arrêté à 2h30 de l'après-midi, pendant une réunion des délégués de l'agglomération bruxelloise. Les édiles discutaient divers problèmes quand un officier allemand parut et donna l'ordre au bourgmestre de se présenter devant le gouverneur militaire. Là, M. Max apprit qu'il était relevé de ses fonctions de bourgmestre, et serait envoyé dans une forteresse en Allemagne.

A 5 heures cet après-midi, les échevins Jacqmain, Lemonnier, Maes et Steens se rendirent chez le gouverneur militaire et lui dirent que toutes les mesures administratives prises par M. Max avaient été approuvées par le collège échevinal ; ils firent valoir que M. Max n'avait manqué à aucun de ses engagements vis-à-vis des autorités militaires, et demandèrent à être arrêtés avec lui. Le général von Lüttwitz produisit la lettre que le bourgmestre avait écrite à Dufaire, de la *Deutsche Bank* ; c'était pour

cette lettre qu'on le frappait. « *Il aurait dû écrire aux autorités – dit le général –, non pas au directeur de la banque* ». Il demanda aux échevins d'assumer la direction des affaires de la ville : s'ils refusaient, il nommerait un bourgmestre allemand. M. Jacqmain proposa au général von Lüttwitz d'être pris comme otage à la place de M. Max, mais le général refusa. C'est alors que les échevins vinrent à la Légation.

Villalobar et moi décidâmes d'aller voir le général von Lüttwitz, et priâmes les échevins d'attendre notre retour. Il était 7h30, il faisait sombre déjà, un vent glacial soufflait. A l'ancien ministère des Affaires étrangères, un jeune aide arrogant jeta un coup d'oeil sur nos cartes et nous demanda sèchement :

- *Pourquoi voulez-vous voir le général ?*

L'orgueil espagnol de Villalobar se hérissa :

- *Monsieur ... ! – fit-il, d'un ton capable d'anéantir sur place le jeune gaillard.*

Celui-ci nous rendit nos cartes, dit que le général était à table. Il était désagréable d'employer avec ce jeune malappris le seul ton qu'il parût comprendre ; mais comme nous étions irrités, nous réussîmes assez bien, en répondant que nous n'expliquerions nos affaires qu'au général et que nous n'avions pas l'habitude de parler aux aides de camp.

Un flot de colère monta aux joues du jeune homme, balafrées par des duels d'étudiant, mais

la phrase opéra ; le fat fit claquer ses talons, partit, revint en claquant la porte, nous cria que le général nous priait d'attendre, fit à nouveau claquer ses talons et sortit de la chambre dans une belle rage.

- *Quelle politesse !* – dit le marquis.

Nous nous assîmes en attendant que le général eût fini de dîner. Les généraux allemands sont de bonnes fourchettes, et le vin du pauvre Davignon était excellent. Mais toute chose a une fin, le général entra. Il avait bien dîné et nous n'avions pas dîné du tout. Avec une gaîté familière et tant soit peu bruyante, il s'excusa de nous avoir fait attendre et nous introduisit dans son cabinet privé, ou plutôt celui de Davignon. Nous parlâmes de l'arrestation du bourgmestre.

- *Qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?*

Nous reconnûmes que cela ne nous regardait pas, mais lui offrîmes nos bons offices.

Alors il nous raconta toute l'histoire. C'était la troisième difficulté sérieuse qu'il avait eue avec M. Max ; à ce nom il avait peine à se contenir ; le mal était, d'après lui, que M. Max était devenu trop populaire ; et il parla beaucoup de la popularité de M. Max.

- *Cet homme – dit-il – ne m'a jamais écrit une lettre où ne se cachât quelque pointe blessante* – et, du doigt, il perçait l'air comme pour illustrer la manière piquante du

bourgmestre –. *Je lui ai dit l'autre jour : Monsieur Max, savez-vous ce que je pense de vous ? C'est que vous essayez de devenir le premier président de la République belge !*

Il parla du premier désagrément qu'il avait eu avec M. Max, la fameuse affaire de l'affiche.

- *Je n'avais pas l'intention de répéter ce que Max m'avait dit – poursuivit-il –, mais je sentais qu'il était de mon devoir d'en informer mon Gouvernement. Le Gouvernement l'a dit au commandant de Liège, qui l'a affiché.*

Ensuite il fit allusion à l'affiche suivante, concernant les drapeaux belges, qui avait été recouverte de papier blanc ; enfin, il arriva au point litigieux, sa propre affiche récente *, et la lettre de M. Max à M. Dufaire de la *Deutsche Bank*.

- *Il ne me restait qu'à arrêter Max – dit le général von Lüttwitz en s'asseyant ; sa figure devint dure et très rouge, mais les cheveux gris lui laissaient un air distingué –. Il faut que l'un de nous deux gouverne ici – s'écria-t-il –, et l'on m'a envoyé pour gouverner ! Si la maison brûle, je brûlerai avec elle, sous les cendres du seuil !*

Il serra le poing, eut un rire âpre. Nous fîmes un dernier effort pour l'amener à peser sa décision, mais il secoua la tête d'un air déterminé.

- *Il est déjà expédié – dit-il –, je lui ai donné*

un bon dîner ! – Et, comme si un bourgmestre ne pouvait demander rien de plus, il s'enfonça plus commodément dans son fauteuil.

Il ajouta que M. Max serait envoyé dans une forteresse à Namur, en détention honorable, ce qui semblait clore l'incident. Il s'attendait à des difficultés quand le fait serait connu ; il avait placé partout des canons, mais espérait n'avoir pas à s'en servir. Il désirait que les échevins restassent en fonctions, et demanda si nous pouvions l'aider de nos lumières.

- *Si la police de Bruxelles maintient l'ordre – demandai-je – la laisserez-vous à son poste ?*
- *Oui – dit-il –. Si nous maintenons l'ordre pendant trois jours, le pire sera passé.*

Nous prîmes congé et retournâmes à la Légation. Il était environ 9 heures, MM. Jacqmain et Steens attendaient toujours. Nous les priâmes d'aller chercher M. Lemonnier et de revenir à 10h30.

M. Lemonnier était avocat à Bruxelles et premier échevin. Lors de la nomination de M. Max comme bourgmestre, il avait été question de nommer M. Lemonnier, en raison de son ancienneté ; mais M. Max avait été choisi. De là, une situation assez délicate. Suivant les précédents, M. Lemonnier, premier échevin, devait faire fonctions de bourgmestre en l'absence de M. Max, mais quand il arriva, à

l'heure fixée, avec ses collègues, il hésitait devant ce titre de bourgmestre faisant fonctions ; il éprouvait un scrupule, qui lui fait honneur, à profiter, en apparence, de l'infortune de son ancien rival. C'était un homme robuste, qui ne semblait pas facile à convaincre. Vu les circonstances, l'on comprenait ses hésitations. Néanmoins les intérêts en jeu primaient toute considération de délicatesse personnelle; si l'autonomie locale pouvait être maintenue, c'était autant de sauvé.

Assis à cette longue table où tant de problèmes devaient se discuter durant les mois et les années de trouble que l'avenir nous cachait encore, mes pensées s'en allèrent vers une autre ville au delà des mers, et vers ces problèmes locaux auxquels, en venant à Bruxelles, j'avais follement espéré échapper. Ce fut une réflexion heureuse et le rapprochement mit tout à coup en lumière la vieille question, la lutte pour le principe de la cité libre ! Et Bruxelles était une des plus anciennes cités libres du monde ...

Je me penchai vers M. Lemonnier et fis appel au vieil esprit municipal. Il me semblait étrange de développer l'argument dans une langue étrangère, mais je fis de mon mieux et dis à M. Lemonnier :

- *Ce n'est pas la première fois que la ville de Bruxelles est occupée par une puissance étrangère. Aujourd'hui ce sont les Allemands,*

naguère ce furent les Hollandais, jadis les Français, les Autrichiens, les Espagnols – le marquis sourit et s'inclina –; avant cela, vous luttiez contre le duc de Brabant. Mais durant toutes ces occupations, tous ces changements, une chose ne changea pas, la Ville ; un drapeau ne cessa de flotter sur l'Hôtel de Ville, à la Grand'Place, le drapeau rouge et vert ...

M. Lemonnier ne me laissa pas achever ; se penchant hors du grand fauteuil qu'il occupait :

- *J'accepte* – dit-il.

Il ne restait que quelques détails à régler. La police lui obéirait-elle ? Oui, sans doute.

Les échevins préparèrent une affiche** annonçant à la population que le Collège resterait en fonctions et assurerait le maintien de l'ordre.

Villalobar et moi envoyâmes alors un mot à von Lüttwitz, pour qu'il fît apposer l'affiche ; il nous remercia du conseil. Il était minuit passé.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « *page de titre* » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

* VILLE DE BRUXELLES

AVIS

Le bourgmestre Max, ayant fait défaut aux engagements encourus envers le gouvernement allemand, je me suis vu forcé de le suspendre de ses fonctions.
M. Max se trouve en détention honorable dans une forteresse.

Le Gouverneur militaire, BARON VON LÜTTWITZ,

BRUXELLES, le 26 septembre 1914.

Général Major.

** AVIS

Pendant l'absence de M. le bourgmestre Max, la marche des affaires communales et le maintien de l'ordre seront assurés par le Collège échevinal.

Dans l'intérêt de la cité, nous faisons un suprême appel au calme et au sang-froid de nos concitoyens, Nous comptons sur le concours de tous pour assurer le maintien de la tranquillité publique.

BRUXELLES, le 27 septembre 1914.

LE COLLÈGE ECHEVINAL

Notes.

Traduction française : « *L'arrestation du bourgmestre* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXXIX (1914) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 118-125. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 45 (« *The arrest of the burgomaster* »), volume 1, pages 197-205, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2045.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels 12 (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45), 24 (« *Richard Harding Davis* » ; pages 96-99) 32 (« *Tamines* » ; pages 138-141), 33 (« *Man hat geschossen* » ; pages 141-143), 39 (« *The adventure of the duchess* » ; pages 177-180), 43 (« *Ruined Louvain* » ; pages 193-194), n'ont pas été traduits (ou ont été « fondus ») en français. D'où le décalage dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans *A journal from our Legation in Belgium* ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son *Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)* :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

Roberto J. Payró ; « *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in *La Nación* ; 29/01-02/02/1915. En langue **française**,

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADAN%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140926%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140926%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PEREGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PEREGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS%20FR.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier PDF/Fonte/Journal de%20guerre de Paul Max bdef.pdf

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>

Veillez trouver ci-dessous la reproduction d'une photo extraite de **Hugh GIBSON, *A journal from our Legation in Belgium***

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>



Burgomaster Max

Nombre de recommandations, communiquées notamment sous forme d'affiches, peuvent être consultées à l'adresse INTERNET suivante :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

C'est le fruit d'une collaboration entre les Archives de la Ville de Bruxelles et le Musée de la Ville de Bruxelles.

